

Lycée Janson de Sailly

**Mémorial
des élèves juifs déportés de 1942 à 1944**

Dévoilement de la nouvelle plaque, le 3 mars 2020

Discours d'Isabelle Sananès

**Présidente de l'AMEJD 16^{ème}
(Association pour la mémoire des enfants juifs déportés)**

C'est toujours avec beaucoup d'émotion que je prends la parole pour évoquer la mémoire des enfants juifs déportés et pour représenter tous ceux qui ont travaillé avec acharnement pour retrouver les traces de leurs existences trop courtes.

Au nom de l'AMEJD du 16^{ème}, je tiens à remercier la Mairie de Paris pour son soutien actif, la Mairie du 16^{ème} et l'Inspection académique.

Je voudrais à nouveau exprimer toute notre reconnaissance à Serge et Beate Klarsfeld et à l'association des filles et fils de déportés : sans leur travail, les noms et les visages de ces enfants auraient disparu à jamais.

Nos remerciements vont également à Monsieur Patrick Fournié, proviseur de la cité scolaire Janson de Sailly qui nous a permis dès son arrivée de poursuivre le travail engagé avec Monsieur Patrick Sorin, son prédécesseur.

Une grande émotion parce qu'évoquer la mémoire de ces enfants aujourd'hui est lourd de sens. Si leur sort a été tragique, c'est parce qu'ils ont eu le malheur de vivre à une époque où les pires pulsions ont pu s'exprimer librement. Il serait compliqué d'en exposer ici les raisons mais sommes-nous certains d'en être désormais protégés ? Quand je vois des pays riches se barricader pour ne pas partager leurs richesses, quand j'entends l'antisémitisme revendiqué au nom de la liberté d'expression pour ne citer que cela dans l'actualité récente, la certitude que le pire ne peut pas se reproduire, si elle a un jour existé, me semble bien fragile. Peut-être même ne l'a-t-elle jamais été à ce point ?

Être ici réunis, ce matin, pour faire vivre la mémoire des enfants déportés du lycée Janson de Sailly est une façon de lutter contre la spirale de l'oubli et du recommencement. Il faut la prolonger, lui trouver une place dans notre quotidien car le seul moyen d'éviter que le pire ne se reproduise n'est pas de croire qu'il ne peut plus avoir lieu mais de lutter contre lui tous les jours.

Une grande émotion aussi parce que l'histoire de cette plaque nous parle de filiation. L'AMEJD du 16^{ème} arrondissement a été créée par mon père. Arrêté à l'âge de 17 ans par la police française, il avait été déporté aux camps de Blechhammer - Auschwitz III puis de Buchenwald pendant plus de 3 ans. Par pudeur, et parce que la parole des survivants n'était pas toujours bienvenue, il a très peu évoqué publiquement son histoire durant la plus grande partie de sa vie. Poussé et épaulé par son compagnon de déportation, Addy Fuchs, il s'est investi dans le devoir de mémoire en 1999. Il lui a consacré les dernières années de sa vie. Lorsqu'il nous a brusquement quittés en 2003, la plaque que nous remplaçons aujourd'hui, faisait partie de ses projets. Le contact avec le lycée était pris et les recherches avaient commencé. Sa petite équipe se composait alors de Mirra Lustig et Martine Mesguich. Devenue après lui présidente de l'AMEJD du 16^{ème}, j'ai découvert le travail de recherche, les embûches et les joies qui parfois l'accompagnent. Et c'est en 2005, avec Arlette Testyler,

Mirra Lustig, Carole Fichebin, Maryse Levy Lerbret qui nous ont rejoints que nous avons pu procéder à la pose de la première plaque. A ce moment là, une question déjà se posait. Si je ressentais au plus profond de moi avoir reçu le passé de mon père en héritage, et en particulier le traumatisme qu'il représente, je ne pouvais pas témoigner à sa place. Comment allait-il être possible de dire cette terrible histoire en l'absence des survivants ?

Si la question reste entière, la plaque nous a ouvert des portes inattendues. En attirant l'œil des historiens qui empruntent régulièrement ce couloir, elle a déclenché un processus qu'il n'est pas exagéré d'assimiler à une forme de transmission. Les nouvelles recherches entreprises par Alexandre Bande, Florence Chave-Mahir, Martine Liagre, Céline Malaisé et Sandrine Veziat avec leurs élèves et étudiants, ont abouti à un Mémorial qui retrace les vies fauchées des enfants déportés du Lycée Janson. Plus qu'une sépulture symbolique qui aurait pu prendre la poussière dans l'indifférence, il redonne une forme de vie aux disparus grâce au travail considérable qu'ils ont fourni. Cela va bien au delà de nos espérances. Bien sûr, sa matérialisation sur le papier est importante mais nous accordons aussi une grande valeur au fait que ces vies ont existé dans l'esprit de jeunes élèves, qu'une nouvelle génération se soit emparée de cette histoire.

La nouvelle plaque que nous allons dévoiler maintenant découle de leurs recherches. Elles ont permis de trouver de nouveaux noms. Pour ces travaux, nous avons également pris en compte l'âge de la majorité de l'époque et non celui d'aujourd'hui comme il était courant de le faire au début des années 2000. Nous avons pu constater combien il est difficile de maintenir une image fidèle de ce qui s'est passé. Cette plaque est peut-être encore imparfaite mais les modifications qu'elle porte reflètent le désir de justesse et de justice de tous ceux qui se sont investis dans ce projet, de mon père aux élèves et professeurs d'aujourd'hui. Nous savons que c'est important face à ceux, de plus en plus nombreux, qui veulent insinuer le doute pour pouvoir laisser libre cours à leurs pulsions morbides.

Nous partageons tous une même volonté : qu'il n'y ait plus jamais de race supérieure ni de sous-hommes, quels qu'ils soient. Notre humanité n'est pas un acquis, elle est en devenir. Il nous appartient de la cultiver et de la mettre en œuvre, au mieux, chaque jour, dans nos actes et nos paroles.

Nous adressons nos pensées les plus sincères et chaleureuses aux familles des enfants déportés qui sont ici présentes :

Pierre-Lyon Caen, qui nous a fait l'honneur de rejoindre l'AMEJD du 16^{ème} en 2005 suite à la pose de la première plaque, ainsi qu'Alain Galezowski, la famille de Gilles Haarblicher, Madame Nickie Caro-Golse et son mari, famille des frères Gugenheim déportés avec leurs parents par le convoi 62 le 20 novembre 1943, la famille de Georges-André Kohn dont le frère, Philippe, avait témoigné ici en 2005, Marc, Anne et Jacques Antoine Brettei, Morgane Desportes, Marie-Hélène Lévis, la famille de Jacques Maduro, la famille des frères Lehmann, la famille de Jean Levy et la famille de Roger Zerbib.

Merci à tous pour votre présence.